

## EPREUVES ECRITES DE LANGUE VIVANTE

L'épreuve écrite de langues est composée de 2 parties :

### 1- Version

### 2- Expression écrite

- **résumé**, dans la langue choisie par le candidat au moment de l'inscription, d'un texte en Français (nombre de mots limité à 130,  $\pm 10\%$ ),
- **commentaire** : question en principe inspirée du texte, posée et à traiter dans la langue choisie par le candidat au moment de l'inscription (200 mots  $\pm 10\%$ ).

L'épreuve de version révèle non seulement les connaissances lexicales et syntaxiques de la langue cible, la capacité à s'exprimer correctement dans la langue maternelle, mais aussi les capacités de réaction "active" par rapport au texte, de déduction rationnelle du sens d'un passage par rapport au contexte global.

L'épreuve d'expression écrite avec le résumé et le commentaire permet de juger des capacités des candidats à s'exprimer de façon correcte dans la langue cible.

En outre, le résumé permet de juger des capacités d'analyse, de clarification et de synthèse des idées contenues dans le texte.

Quant au commentaire, il permet de juger d'une part, de l'ouverture d'esprit des candidats et de leur connaissance des problèmes de société actuels, d'autre part, de leur capacité à exprimer leurs idées personnelles de façon structurée.

Le résumé et le commentaire sont communs à toutes les langues.

Cette année, le texte à résumer, un texte signé de Stéphane MARCHAND, paru dans "*Le Figaro*" du 1er septembre 2003 se prêtait bien à la production écrite et traitait d'un sujet intéressant, le problème de l'accès aux médicaments de première nécessité dans les pays pauvres et celui d'une solidarité économique internationale dans le domaine de la santé, indispensable à la lutte contre les fléaux menaçant toutes les populations de la planète. Le document était clairement structuré et ne présentait pas de difficulté d'interprétation a priori.

La question, reprenant une phrase du texte, était directement reliée au sujet : "La solidarité n'est pas une option. C'est une obligation." Cette question permettait la réflexion et était de nature à susciter les réactions des candidats.

## ALLEMAND

par **Andrée CALBA, Professeur Agrégé**  
à l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Montpellier

Dans la plupart des filières, le niveau global des candidats s'est avéré pour la session 2004 au moins stable, et fréquemment meilleur, voire bien meilleur que ces dernières années. Les correcteurs ont noté avec satisfaction que très peu de candidats n'avaient pas traité l'ensemble du sujet, et que, généralement, les consignes (indication et respect du nombre de mots imposé...) étaient nettement mieux suivies qu'auparavant. Cet effort encourageant est à poursuivre, en particulier pour le commentaire qui, encore trop souvent, demeure un peu trop bref...

### VERSION

Le texte à traduire était extrait d'un article du „*PM-Magazin*“ d'août 2003, qui traitait des problèmes posés par les énergies traditionnelles et du rôle à jouer par les énergies renouvelables, sujet d'actualité auquel les candidats devaient être réceptifs. En dehors de la spécificité de quelques termes liés au sujet („Lagerstätten“ ou „Energieversorgung“ étaient souvent inconnus) permettant à certains candidats de se distinguer des autres, la difficulté essentielle du document résidait cette année encore plutôt dans la compréhension et la restitution logique et cohérente des différents aspects du problème évoqué au fil du document que dans le lexique, en général bien adapté au niveau de connaissances attendu des candidats. On constate que la majorité des candidats essaient à présent de traduire la totalité du texte, et les omissions (citons pour les plus répétitives le „sich“ de „sich ... gebildet“ et le „schon“ devant „viel früher“) sont moins nombreuses qu'auparavant, ce qui constitue un progrès. Mais, dans leur hâte à traduire le texte, un grand nombre de candidats font totalement abstraction des connaissances de base scientifiques, historiques, géographiques, économiques, politiques... qu'ils ont nécessairement sur le sujet, et semblent perdre tout bon sens et tout esprit critique vis-à-vis de ce qu'ils croient comprendre au premier abord et de ce qu'ils écrivent ensuite. Ce manque de recul et cette précipitation mènent à des erreurs de traduction grossières ( „Nahen Osten“ traduit fréquemment par "l'Est", "l'Est proche", "les pays de l'Est" ou "l'Ouest", „Öl“ traduit malgré le contexte par "huile", „tausend Jahre“ traduit par "décennie", "cent ans", "des milliers d'années" ou "les années mille"...), et à des contresens ou des non-sens concernant parfois des phrases ou des passages entiers (ex. : *phrase 1* : "les ressources naturelles en énergie diminuent / disparaissent lentement, ainsi / en effet les réserves sont vite épuisées" ; *phrase 2* : "les hommes ont besoin chaque jour de plus de pétrole, alors qu'il s'est formé en mille ans / comme cela a été montré dans mille ans", "...consomment ... plus de pétrole qu'il ne s'en est formé il y a des milliers d'années / qu'il n'en a été découvert durant les dix derniers siècles" ; *phrase 8* : "celui qui veut rendre le terrorisme indépendant des obligations politiques", "Qui se veut dépendant des obligations politiques et du terrorisme" ; *phrase 10* : "les gaz qui protègent la terre dans son ozone, s'épuisent à cause des combustions").

Bon nombre d'erreurs sont par ailleurs dues à une mauvaise analyse de la construction de la phrase allemande (sujet / COD, subordonnée, groupes prépositionnels, identification du comparatif ou du superlatif, ...) ainsi qu'à la méconnaissance ou à la confusion de termes liant ou nuancant le discours (confusion „doch“ / „noch“, „einige“ / „einzig“ / „erste“, „sich“ parfois lu et traduit comme „nicht“, sens de „irgendwann“, de „etwa“, de „dabei“, de

„schon“, de „mehrere“, de „nur“...). Il est nécessaire que les candidats lisent attentivement et à plusieurs reprises le texte avant de commencer à le traduire, en faisant appel d'une part à leurs connaissances générales et d'actualité, et d'autre part à leurs facultés de discernement, pour mieux le comprendre et le restituer, en n'hésitant pas à se poser quelques questions fondamentales pour vérifier ou rectifier la perspective dans laquelle il faut lire le document (ex : Qu'est-ce qui diminue ? → les réserves énergétiques ! A quelle vitesse ? Etc.). Rappelons aussi qu'il faut certes rester aussi proche du texte que possible, mais par ailleurs s'en éloigner lorsque c'est nécessaire pour rendre une nuance (traduction de „dabei“...) par exemple, éviter une traduction trop littérale ("le plus gros rôle" pour „die größte Rolle“, "huile de la terre" pour „Erdöl“ ou "gaz de la terre" pour „Erdgas“...), et ne pas calquer systématiquement la construction et la ponctuation françaises sur le modèle allemand (cf. „als sich ... gebildet hat“, „in diesem Jahrhundert“, utilisation des virgules : "plus de pétrole, qu'il...", "une région en crise, où...", "produit des gaz, qui..."; rapport de „nur“ au verbe à la phrase 12 et non "en utilisant seulement" ou "avec seulement"...). Enfin, il convient de relire sa traduction !

Sur le plan lexical, on constate, outre les exemples déjà cités, l'ignorance fréquente de termes aussi fondamentaux que „Treibhaus“, traduit de façon très fantaisiste ("maison repoussante, hantée, polluée, d'essayage (confusion avec l'anglais „to try“), "prison / poubelle de poussière, inhabitable", "bulle nocive", "chambre à gaz"...) ou „friedlich“, trop souvent confondu avec „frei“, „freundlich“, „umweltfreundlich“ ou „fröhlich“, „Erdöl“, parfois traduit par "essence", „Kohle“ par "gaz carbonique" ou encore „Umweltschutz“, confondu avec „Umweltschmutz“. Le sens de „rechnen mit“, de „zu tun haben mit“, de „einschränken“ (rendu souvent par "stopper", "arrêter" ou "mettre au placard") ou de „ausgebeutet“ est souvent méconnu. Parmi les confusions les plus fréquentes, citons également „Versorgung“ / „Sorge“, „Menschheit“ / „Mehrheit“, „(Lager)stätten“ / „Staaten“ / „Städte“, „sich bilden“ / „sich einbilden“, „verbrennen“ / „verbrauchen“ / „brauchen“ / „gebrauchen“, „entstehen“ / „bestehen“, „sich befinden“ / „wiederfinden“, „erschöpft“ / „geschöpft“, „ausreichend“ / „reich“, „langsam“ / „lange“...

Cette année encore, les confusions grammaticales portent notamment sur les déclinaisons (singulier / pluriel, datif...), les temps (futur / conditionnel présent cf. „wird ... spielen“, parfait / présent cf. „sich gebildet hat“, distinction prétérit / conditionnel...), l'identification du comparatif („friedlichere Welt“) ou du superlatif („größte Rolle“), le sens des verbes de modalité („dürfen“ / „können“)...

Comme les années précédentes, ce que les correcteurs estiment affligeant, c'est la piètre qualité de l'expression en français pour de très nombreux candidats. Dans certaines copies, les accents et les majuscules aux noms propres ("le proche orient"... ) sont totalement absents ; les fautes graves de conjugaison, d'accord sujet / verbe et les confusions de mode s'accumulent ("ayent", "soyent", "croivent", "croient ... que ça peuvent / que ça puisse", "jusqu'à ce que ... seront", "jusqu'à ce que les gisements soient ... exploitées", "les gisements se trouve", "des gaz qui transforme", confusion "ait" et "est"... ) ; les accords déterminant / nom / adjectif / verbe et / ou pluriel / masculin / féminin... sont livrés à l'arbitraire le plus complet : "notre soucis", "les réservent", "leur ressources", "deviendront rare", "le rôle principale", "plusieur(e)s guerre", "ont été mené"... se rencontraient fréquemment ; pour l'orthographe malmenée de termes courants, on relève cette année – et parfois hélas à nouveau, malgré la récurrence de certains mots au fil des années et les mises en garde précédentes – en particulier : "pétrol" ou "pétrôle", "gas" ou "les gazs", "parmis", "vites", "envir(ron)ement", "dors et déjà", "le rolle", "consomation" ou "consumation" "tranquil"...

## EXPRESSION ECRITE

A partir du texte proposé, les principales idées ont généralement été très correctement restituées par les candidats, et même ceux ayant un niveau de langue faible sont parvenus à reformuler convenablement les grands axes. Quelques points ont cependant été trop souvent négligés ou insuffisamment mis en relief, comme le rôle de moteur du développement économique à jouer par le commerce international avec pour condition, une solidarité mondiale effective en matière de santé, ou encore, en ce qui concernait le choix du titre à donner au texte résumé, la question de la disparité du coût des médicaments et du droit à la santé pour tous. Parler simplement de "solidarité" ne suffisait pas à rendre la perspective du document ! Plusieurs candidats ont su ici se démarquer des autres en proposant un titre très bien adapté au contenu du texte („Endlich ein Recht auf Medikamente?“, „Gesundheit / Heilmittel für alle“...). De manière générale, attention à ne pas privilégier un seul aspect du document au détriment des autres... A l'inverse, certains candidats doivent encore apprendre à éliminer les détails inutiles dans l'optique d'une synthèse (cf. „am Samstag“...), ce qui aide aussi à respecter la longueur requise pour le résumé. – On remarque d'ailleurs que cette année, les candidats ont en général, pour cette partie de l'épreuve, mieux que précédemment respecté le nombre de mots prescrit, indiqué le nombre de mots utilisés et pensé à donner un titre au résumé. Du point de vue de la cohérence des résumés, on constate également un progrès réel dans la structuration par rapport aux années précédentes. L'enchaînement ordonné n'est certes pas encore toujours très fluide, mais les mots de liaison et les conjonctions de subordination sont souvent employés de façon convenable et le résultat semble plus naturel, moins contraint qu'auparavant. Les candidats devraient tenter de diversifier à bon escient les connecteurs utilisés de manière à éviter les répétitions multiples sans tomber dans l'artifice, et bien sûr veiller à employer des structures qui favorisent l'enchaînement des idées et non leur juxtaposition et qui mettent en valeur la clarté de la démonstration.

Le sujet du commentaire n'a pas posé de problèmes de compréhension, les hors-sujet ont relevé de l'exception et plus souvent que les années précédentes, les candidats ont donné l'impression de se sentir concernés et se sont volontiers exprimés sur la question de la solidarité en parvenant à atteindre la longueur minimale requise. Si un plus grand nombre de candidats ont effectivement développé une argumentation et une opinion personnelles intéressantes, étayées d'exemples significatifs tirés de leur expérience personnelle ou de faits réels rapportés par les médias, se distinguant ainsi des autres par l'intérêt et le plaisir de lire éveillés chez le correcteur, on constate cependant qu'encore trop souvent, les candidats restent trop proches du texte lors du commentaire et se contentent de réutiliser comme argument prioritaire la thématique du résumé, ce qui témoigne d'un manque d'ouverture et de réflexion personnelle. Ainsi, trop de candidats en sont restés au problème de la solidarité dans l'unique contexte des problèmes de santé dans les pays pauvres et n'ont pas élargi la perspective en évoquant d'autres aspects de la solidarité. Et dans de nombreuses copies qui tentent une démarche plus autonome, on relève trop fréquemment des banalités, des arguments bateau sans lien réel avec la question posée et que les étudiants essaient manifestement de replacer quel que soit le sujet abordé (Globalisierung, Umweltverschmutzung...), ainsi que des exemples certes tirés de leur vie personnelle, mais trop naïfs pour être convaincants. Les candidats, pour faire preuve d'originalité et de force de conviction, ne doivent donc pas hésiter à donner vraiment leur avis (il ne suffit pas d'écrire „meiner Meinung nach“ ou d'assener un postulat tel que „wir müssen“ pour exprimer réellement son opinion) et à illustrer leurs propos d'exemples précis significatifs. Pour ce faire, recommandons-leur de se tenir davantage au courant de l'actualité par le biais de la télévision ou de la radio, et bien sûr, de lire davantage les articles de la presse française et germanophone !

## Remarques concernant la langue

Bien que les candidats soient dans l'ensemble parvenus convenablement à restituer les idées principales du texte et à s'exprimer avec une relative aisance lors du commentaire, on relève toujours plusieurs faiblesses lexicales (connaissances trop approximatives, manque de vocabulaire spécifique dans le cadre du sujet abordé...) et plus encore grammaticales. Un certain nombre de candidats devraient pendant leur année de préparation revoir quasiment toute la grammaire allemande !

Sur le plan lexical, on note toujours plusieurs déformations de mots pourtant très courants. Ainsi, le terme de "pauvreté" n'est souvent pas bien connu et apparaît dans bien des copies sous la forme „Armkeit“, „Armheit“, „Armtum“ ou „Armlosigkeit“! Les mots "santé" et "maladie" sont régulièrement déformés aussi („das Gesund“, „Krankheit“...). Citons également „solidär“, „das Lebe“ et „Plicht“ pour „Pflicht“. Les adjectifs „niedrig“ et „hoch“ font souvent défaut et sont remplacés respectivement par „klein“ ou „billig“ et par „teuer“. En ce qui concerne le vocabulaire directement lié ici au sujet à traiter, on constate que la traduction du terme "sida" est fréquemment problématique, de même que celle de "imposer", à plusieurs reprises traduit par „imponieren“ à cause de la vague ressemblance des verbes, et que les noms de pays ou de continents ne sont pas maîtrisés („Brasil“, „India“, „Asia“...). On relève toujours de nombreuses confusions lexicales, parmi lesquelles il faut citer : „töten“ / „sterben“, „suchen“ / „forschen“, „schauen“ / „zeigen“, „haben“ / „geben“ („es würde ...haben“), „bekommen“ / „werden“, „warten auf“ / „erwarten“, „gezogen“ / „gezeigt“, „seltsam“ / „selten“, „amtlich“ / „ärmlich“, „weltlich“ / „westlich“ / „weltweit“, „nur“ / „erst“, „gegen“ / „wegen“ / „trotz“, „schließlich“ / „endlich“, „jemand“ / „jedermann“, „Stadt“ / „Stätte“ / „Staat“, „Suche“ ou „Versuchung“ – qui devient parfois „Suchung“! / „Forschung“, „Handlung“ / „Handel“, „Kirsche“ / „Kirche“... Les fautes d'orthographe les plus marquantes, en ce qui concerne l'écriture des noms communs, sont cette année : „Medicamente“, „Preis(e)“, „Organisazion“ pour les plus répétitives. Les fautes de genre sont toujours aussi nombreuses, même pour des termes pourtant fréquemment utilisés („der Wahl“, „die Zugang“, „die Lebe“, „die Ende“, „die Afrika“, „der Welt“, „das Erlaubnis“ – cf. „Ergebnis“? –, „der Recht“, „das Tod“, „die Teil“...) ainsi que les erreurs de construction pour des tournures qui devraient être connues („sterben von“, „fähig von“, „genießen von“, „sich freuen um“, „sich kümmern auf“, „sich interessieren auf / um“, construction de „helfen“ avec l'accusatif, „nicht nur...oder auch“). La distinction entre „ob“ et „wenn“ ou entre „aber“ et „sondern“ n'est trop souvent toujours pas acquise, et „denn“ est parfois utilisé pour introduire une subordonnée... Les pluriels sont insuffisamment connus („die Medikamenten“, „die Laboren“, „Gesellschäfte“, „Markte“, „die Land“ au pluriel, „die Preisen“, „die Unterschieden“...). Tous les cas des déclinaisons devraient être revus, car les erreurs s'accumulent même pour les groupes nominaux simples, bien que le datif et le génitif soient encore plus malmenés que les autres cas ! On ne décèle pas non plus d'amélioration dans la maîtrise du comparatif et du superlatif („armer“, „ho(c)her“, „sie werden reicherer“, „mehr“ + adjectif, „die arm(e)ste Lander“...). En conjugaison, on note toujours de nombreuses confusions ou erreurs, et en particulier, la formation du participe passé, trop souvent purement et simplement remplacé par l'infinitif du verbe ou par des formes fantaisistes, est à revoir („ist ... gesterben“, „hat ... entscheiden / entscheidet“, „hat ... gezogen“ ou „gezeigert“ pour „gezeigt“...), la place du verbe à l'infinitif dans la phrase, la place du verbe par rapport à un adverbe ou à une conjonction de coordination sont à préciser, ainsi que l'utilisation du double infinitif avec les verbes de modalité et avec „lassen“ – fréquemment remplacé par „machen“... Le sens des verbes de modalité n'est pas toujours clairement perçu („sollen“ à la place de „müssen“, „müssen“ ou „können“ à la place de „dürfen“...). Les fautes d'accord entre pronoms personnels et sujet / verbe continuent d'étonner les correcteurs („man kann alles, was er will“, „wenn man Katastrophen sehen“...).

## ANGLAIS

par John-Lee HORTON, Professeur Certifié  
à l'Université Pierre Mendès France de Grenoble

### VERSION

Cette année, le sujet de la version, un passage adapté d'un article de Carla Power paru dans *Newsweek* du 11 août 2003, largement évoqué dans les médias, n'était pas particulièrement difficile, mais pouvait présenter certaines difficultés que seul un entraînement rigoureux pouvait aider à surmonter.

Cependant certains candidats se sont contentés de traduire quasi-mot à mot, sans se préoccuper du sens de la phrase. Toutefois le plus gros écueil a été l'orthographe qui a fait perdre des points à beaucoup de candidats. Certaines fautes ont conduit au faux-sens : *ces / ses - its* (ligne 3), *on / ont - have* (ligne 10), *voix / voie - developing* (ligne 4), ou au non-sens total, *les famillent - familiar* (ligne 4), *nous havons - have* (ligne 10), *les boulos - desk jobs* (ligne 3). Un grand nombre de ces fautes est dû à une mauvaise connaissance des genres et des accords : *le rapport finalE, les bases medicalS, les avocats spécialiséEs*, avec des inventions fantaisistes : *perversif - pervasive, inconvéniences - conveniences, la couche - couch*.

Une mauvaise lecture du texte a mené à des confusions flagrantes : *though* (ligne 9) est devenu *through*, *matter* (ligne 14) *master, against* (ligne 13) *again* ; *like cars* (ligne 2) s'est transformé en "*qui aime les cars*" et *comforts of the couch* (lignes 5-6) en "*les comforts de la couche*" !

Les candidats ont eu beaucoup de mal à comprendre des noms composés : *work culture* (ligne 3) - *le travail culturel / la culture travailliste* ; *desk jobs* (ligne 3) - *bureaux de travail* ; *guidelines* (ligne 9) - *des guides en ligne* ; *vending-machine* (ligne 10) - *vendant des machines / des machines à vendanger* ; *health advocates* (ligne 12) - *la santé des avocats*. De très nombreux calques ont été constatés : *diet* (ligne 4) - *la diète* ; *an index* (ligne 7) - *un index*. Des mots tels que : *affluence* (ligne 2), *glamour* (ligne 5), *argue* (ligne 12), sans oublier *low-fat* (ligne 4) et *spring* (ligne 10), ont suscité une kyrielle d'interprétations étonnantes. On pourrait déplorer que certains mots soient inconnus mais quand le mot *mantra* est traduit "de grace" ! Que les candidats n'inventent pas autre chose ! Plusieurs l'ont confondu avec "*la Lituanie*" et c'est ainsi que *the familiar mantra* (ligne 4) est devenu "*la lituanie familiale*". La dernière phrase a été, dans beaucoup de copies, la mieux réussie.

La partie grammaticale étant sans difficultés réelles, dans l'ensemble les fautes ont été des erreurs sur un mot qui ont entraîné les candidats dans des tournures qui n'avaient plus aucun sens en français. Ceci explique pourquoi les maladresses et les fautes de construction sont plus nombreuses que les années précédentes. Sans grande difficulté technique, la version a fait trébucher de nombreux candidats sur la qualité de leur français. Que penser du candidat qui commence sa traduction avec "... *une éruption d'obésité*" (titre) et conclut avec un zeste de philosophie : "... *manger est un choix personnel*." (ligne 14) ?

### EXPRESSION ECRITE

#### RESUME

Compte tenu de sa structure claire et cohérente, le texte a été assez bien compris et les idées bien restituées par la plupart des candidats, ce qui confirme que les progrès continuent dans le domaine de la compréhension.

La grande majorité a donné un titre, cependant on regrette le peu de soin apporté à la rédaction de ce titre.

Certains candidats se sont contentés d'aligner les idées principales sans les articuler et en arrivant à 120-125 mots, se sont brusquement arrêtés. Ceci a laissé une impression d'empilement de remarques sans lien de cohérence, sans doute dû à une mauvaise maîtrise des mots de liaison.

Les plus grosses difficultés rencontrées ont été celles des sigles *OMC* (18 traductions différentes), *SIDA*, et la méconnaissance d'un vocabulaire précis (voir *pharmaceutical*, *epidemics* et *price*). Que penser du candidat évoquant la question du sida (voir dernier paragraphe) qui parle de "... *supply men with condoms in order to curve the disease evolution*" et qui termine par "*to starve from death*" et "*salvation must be erased.*" ? On est en droit de se demander si tous comprennent ce qu'ils écrivent. La relecture s'impose.

### COMMENTAIRE

Le thème a été globalement bien compris, avec peu de hors-sujet mais beaucoup de candidats n'ont traité que la moitié de la question, soit solidarité comme une option soit comme une obligation, d'où une démonstration monolithique.

Certains candidats ont simplement fait un commentaire du texte français sans apporter ni idées personnelles ni références culturelles. D'autres – heureusement peu nombreux – ont sombré dans le non-sens ou l'absurdité ("*dans un match de foot les hooligans sont solidaires de leur équipe : sans eux, pas de spectacle !*"), ou ont essayé de donner une leçon de morale très générale ("*pauvres pays, il faut les aider, etc.*"), sans illustrations, sans exemples, sans recul.

L'objectif du commentaire est de donner du sens et de convaincre. Pour cela il faut de la cohérence et de la clarté, ce qui implique la connaissance des techniques de rédaction, avec plan et mots de liaison appropriés. Le résultat manque souvent d'authenticité par faute de richesse et de précision lexicale.

## **ARABE**

par **Ayadi CHABIR, Maître de Conférences**  
à l'**Institut National des Langues et Civilisations Orientales de Paris**  
et  
**Jean-Laurent TARDY, Professeur Agrégé**  
à l'**Institut National des Langues et Civilisations Orientales de Paris**

### **VERSION**

Le texte proposé cette année était extrait du journal "as-Sabah". Il portait sur la pollution industrielle et les changements climatiques. Le vocabulaire attesté ne nécessitait pas la connaissance d'un lexique particulier (nous rappelons à ce sujet que l'usage du dictionnaire est autorisé).

Si le texte a été généralement bien compris, il faut cette année encore souligner les principales déficiences et lacunes qui trahissent, dans de très nombreuses copies, une médiocre connaissance du français, travers qui, évidemment, nuit considérablement à la qualité du travail rendu :

- orthographe approximative ;
- maîtrise très insuffisante des règles de la concordance des temps ;
- méconnaissance, parfois totale, des structures syntaxiques de la phrase, surtout complexe, en français.

On rappelle que si le correcteur peut aisément excuser la méconnaissance de tel terme ou de telle expression, il ne peut que sévèrement sanctionner une copie rédigée dans un français approximatif.

L'attention des candidats est donc une nouvelle fois attirée sur la nécessité qui leur est faite de combler leurs lacunes en langue française.

On rappellera également que les omissions, parfois de plusieurs phrases, portent un préjudice considérable à la qualité du travail remis.

### **EXPRESSION ECRITE**

#### **RESUME**

A quelques exceptions près, le niveau de l'expression, la richesse du vocabulaire et la qualité de la langue sont très satisfaisants, parfois remarquables. Dans l'ensemble, l'exercice a donné lieu à des bonnes notes : les candidats n'ayant pas eu de grandes difficultés à exprimer correctement, de façon concise et cohérente, les idées essentielles de l'auteur.

Cependant on regrette encore une fois que plusieurs candidats aient commis l'erreur de résumer le texte de la version et non le texte en français, et ce, malgré les consignes rappelées chaque année dans le rapport du concours et clairement précisées dans l'énoncé de l'épreuve de langue.

#### **COMMENTAIRE**

D'une manière générale, les candidats ont fait preuve d'une bonne maîtrise de la langue arabe (bon niveau de l'expression, vocabulaire riche et varié). Cependant, ce critère linguistique n'est pas le seul pris en compte par le correcteur et ne saurait masquer certains travers, déjà soulignés dans les rapports précédents. On rappelle que dans cet exercice, c'est

moins la qualité de la langue qui est en cause que l'organisation des arguments, la structure générale de la réflexion, la faculté de porter un regard critique sur la question et d'intégrer celle-ci dans une problématique d'ensemble.

Sans vouloir imposer un cadre trop contraignant à cette épreuve d'expression écrite libre, nous suggérons toutefois aux futurs candidats de présenter une brève introduction dans laquelle le candidat propose un plan qu'il s'efforcera ensuite de respecter (ce qui n'est pas toujours le cas). Au cours du développement, le candidat doit chercher à étayer ses arguments par des références culturelles, un esprit critique (trop souvent absent) et une cohérence dans la construction de son exposé. Il lui appartient enfin de clore son travail par une conclusion ouvrant des perspectives de réflexion plus larges.

## **ESPAGNOL**

par **Claudine GILBERT, Professeur Agrégé**  
**au Lycée du Grésivaudan de Meylan**

### **Remarques préliminaires**

Est encore à déplorer le niveau très faible de certains candidats tant sur le plan de la syntaxe, que du lexique et de la correction de la langue. Leur niveau de français, guère meilleur, ainsi que le non-respect des consignes expliquent des notes particulièrement basses. Néanmoins, la grande majorité des candidats est apparemment mieux préparée, gérant judicieusement le temps qui lui est alloué, aussi le niveau d'ensemble est-il convenable.

### **VERSION**

Si le sens global du document proposé était accessible à la première lecture, entrer dans les subtilités de la traduction, saisir certaines nuances et percevoir le sens précis de certains mots s'avéraient plus malaisés. C'est pourquoi cet exercice a donné lieu à nombre de contresens, approximations, barbarismes.

Soulignons, parfois, une surprenante méconnaissance de la langue française, donnant lieu à des formulations incorrectes, des non-sens ou un charabia inextricable. Et, plus rarement, il est vrai, une orthographe défectueuse qui ternit encore un peu plus l'ensemble du travail.

### **EXPRESSION ECRITE**

#### **RESUME**

Une bonne impression d'ensemble, les candidats ayant su dégager les idées principales du texte en français et trouver les enchaînements logiques nécessaires à un travail construit et bien organisé.

Il est vrai que si certains candidats, excellents, ont su en outre employer une langue de très grande qualité, d'autres ont montré leurs limites, accumulant barbarismes, fautes grammaticales et lexique erroné.

Cependant, globalement, les candidats se sont acquittés honorablement de cet exercice.

#### **COMMENTAIRE**

Commençons par les critiques : la question, semble-t-il, au cœur des problèmes de société actuels, devait inspirer les candidats ou du moins susciter une réflexion digne de ce nom. Or, dans de rares cas, celle-ci a été si indigente, si maladroite, si brouillonne, qu'il était difficile d'accorder quelques points épars.

D'autres fois, faute de temps, la réponse s'est résumée à quelque trois ou quatre lignes. Ce qui a induit les sanctions prévues dans le barème.

Heureusement, de très nombreuses bonnes copies, voire excellentes, ont effacé cette mauvaise impression, et il nous a été donné d'en lire certaines offrant une réflexion solide, étayées d'exemples, bien organisées, dans une langue quasiment irréprochable. En outre, un effort a été fait dans la recherche d'un titre pertinent et certaines propositions se sont avérées tout à fait judicieuses.

.../...

## **Conclusion**

En dépit de ces réserves, les performances ont été supérieures à celles du concours 2003, tant sur le plan de la langue espagnole que sur celui de la maîtrise de la langue française. Les candidats ont su s'exprimer dans une langue simple mais précise et généralement correcte. Saluons encore l'excellence de certains, qui savent entretenir un très bon niveau de langue tout en menant des études scientifiques très absorbantes.

## **ITALIEN**

par **Gabrielle FELLETTA, Professeur Agrégé**  
**au Lycée Champollion de Grenoble**

### **VERSION**

La version était un extrait d'un article portant sur le nouveau permis à points.

La compréhension du texte n'était pas très difficile ; il s'agissait surtout de connaître le champ lexical de l'automobile et du code de la route, ce qui ne semble pas avoir posé trop de problèmes aux candidats. Ce sont plutôt les liaisons et certaines expressions qui ont entraîné des faux-sens et des contresens : par exemple "anziché" ("au lieu de") a parfois été traduit par "et également".

Sous l'influence de la langue italienne, plusieurs fautes d'orthographe et de syntaxe ont été commises en français : "*abitude, écatombe, perdre le permis...*".

Peu de candidats ont oublié de traduire le titre.

Dans l'ensemble, la version a été plutôt bien traitée cette année.

### **EXPRESSION ECRITE**

#### **RESUME**

On demandait, tout d'abord, cette année, de donner un titre au résumé ; à une copie près, cette consigne a été respectée. Le choix de ce titre a été dans l'ensemble judicieux : «Sanità e solidarietà», «Medicinali senza frontiera»...

On retrouve cependant, dans plusieurs copies, toujours les mêmes difficultés à dégager les idées essentielles du texte, à ne pas se perdre dans les détails, à respecter la longueur demandée.

Le lexique de la santé a posé des problèmes de traduction à certains candidats : le sida, par exemple, et même parfois, médicaments et maladies ! Les fautes de langue restent nombreuses dans certaines copies : pronoms personnels confondus ou mal placés dans la phrase, fautes de conjugaison, surtout des participes passés toujours très fantaisistes !

Plusieurs résumés, cependant, ont été rédigés dans une langue tout à fait correcte, et même parfois excellente.

#### **COMMENTAIRE**

On rappelle qu'un commentaire doit exprimer une opinion personnelle et critique à partir du texte donné ; or certains candidats se contentent de reprendre le texte et de faire, en quelque sorte, un deuxième résumé.

De plus, le terme "solidarité" n'a pas été toujours correctement employé et a été confondu avec "charité" et même "estime" ; ces candidats ont alors traité le sujet uniquement d'un point de vue moral ou philosophique sans tenir compte de l'aspect également économique et politique du problème.

Comme pour le résumé, les fautes de langue ont été cette année, moins nombreuses.

Dans peu de copies, heureusement, l'expression était faible, voire très faible.

Nous invitons encore une fois les candidats à suivre de plus près l'actualité italienne, en rappelant que plusieurs quotidiens italiens sont consultables sur Internet (La Stampa, La Repubblica...).

## **PORTUGAIS**

par **Juan Carlos PEREIRA, Maître de Conférences**  
à l'**Université Lumière (Lyon 2) - Campus de Bron**

### **Remarques préliminaires**

Globalement, les résultats obtenus cette année par les candidats sont loin de traduire les compétences supposées acquises après deux années d'enseignement en CPGE : le quart des candidats, très exactement, a obtenu la moyenne, contre la moitié l'an dernier. En effet, nous avons constaté, comme dans les précédentes sessions, **de graves lacunes linguistiques en portugais, mais aussi en français**, ainsi que, **chez certains candidats, des problèmes de méthode non résolus dans le résumé et/ou dans l'essai**. Les notes s'échelonnent **de 3 à 11,20** ; elles allaient de 3,30 à 13,10 l'an dernier. En ce qui concerne la correction de la langue, notée sur 20, la note la plus haute est 14 et la plus basse 1 ; 8 et 0 sont, respectivement, la note la plus haute et la note la plus basse concernant la richesse de la langue, notée sur 15. Ces deux indicateurs donnent une idée du **niveau de compétence linguistique**, au demeurant **très faible cette année, à l'écrit**. Ces résultats sont révélateurs de **l'à-peu-près dont se satisfont nombre de candidats au niveau de la langue écrite et de la réflexion**.

Par conséquent, **de nombreux essais manquaient d'idées claires et pertinentes et surtout d'une argumentation solide et bien conduite, ce qui montre que certains achoppent sur des problèmes méthodologiques**, qui ne devraient plus embarrasser des candidats souhaitant poursuivre leurs études en école d'ingénieurs. A ce niveau-là, l'épreuve devrait consister à résoudre des problèmes de langue, bien sûr, et à réfléchir pour comprendre les textes proposés, et pour trouver des idées personnelles ; **en revanche, organiser ses idées, les développer en suivant un cheminement logique ne devrait plus constituer une véritable entrave au cours de l'épreuve**, dont la durée est très courte.

Notons d'ailleurs que **la gestion du temps pose parfois problème**, à telle enseigne que nous avons rencontré **un commentaire de 138 mots seulement**, le nombre de mots n'étant pas indiqué ; **la relecture fait visiblement défaut dans certaines copies** où l'on a relevé, dans un essai, des étourderies comme "espagnol" et "Irak", en français, au lieu de "espanhol" et "Irak". **La maîtrise de la gestion du temps**, très difficile dans ce concours, **passé par un entraînement régulier et méthodique tout au long de l'année**, montre en main.

Rappelons également que le décompte des mots est obligatoire et que la présentation était notée sur 20 cette année encore ; une copie n'a obtenu que 2 sur 20 car le candidat a récrit par-dessus des mots mal effacés et son écriture était presque illisible. Dans une copie, on a écrit des mots illisibles entre guillemets, ce qui est particulièrement fâcheux vu que les guillemets attirent l'attention du lecteur. **Chaque candidat doit veiller à ce que sa calligraphie soit tout à fait lisible**.

Enfin, **les candidats peuvent choisir le portugais européen ou le portugais du Brésil mais ils ne peuvent en aucun cas mélanger les deux normes ; il est inutile d'indiquer sur la copie, expressément, la norme utilisée** : un candidat, en effet, a ajouté sur sa copie la mention "normes brésiliennes", le pluriel étant d'ailleurs injustifié.

## FAUTES DE LANGUE

Nous ne proposerons pas ici un inventaire exhaustif des nombreuses fautes de langue relevées dans les copies ; vous pourrez vous reporter aux précédents rapports pour avoir une idée plus détaillée des fautes que l'on retrouve le plus souvent.

*En français* (dans la version) :

- Mauvaise coupure de mots : dit- / -elle (quand on revient à la ligne, il faut de nouveau un trait d'union, sinon on laisse entendre que, sur la même ligne, on écrirait "ditelle", ce qui est faux ;
- Elision incorrecte : néant cette année ;
- Barbarismes : "incrémentaient", "télémobile", "caisse multibanque", "boîte multibanque", "entresaient" ;
- Fautes d'accent : "age" pour "âge", "diner" pour "dîner", "électronique, electronique" pour "électronique", "declin" pour "déclin", "sur" pour "sûr" au sens de "certain" ;
- Fautes d'orthographe : "décenies" pour "décennies", "dinner" pour "dîner", "courier" pour "courrier", "des savoirs-faires" pour "des savoir-faire", "quatrevints" pour "quatre-vingts", "testes" pour "tests", "réguliaire" pour "régulière", "commender" pour "commander", "mith" pour "mythe", "encord" pour "encore", "ambience" pour "ambiance", "clein" pour "clin", "familliale" pour "familiale", "aquisition" pour "acquisition" ;
- Fautes d'accord : "santé mental" pour "... mentale", "couple d'ami" pour "couple d'amis", "deux decade" pour "deux décades", "une meilleur" pour "une meilleure", "les personnes âgées sont plus heureux" pour "... heureuses", "sont caduque" pour "sont caduques" ;
- Fautes de grammaire : "a chaque fois" pour "à..." (**si on ne peut pas remplacer par "avait", on écrit "à"**), "qu'elle âge" pour "quel âge", "ma telle dit" pour "m'a-t-elle dit", "je demande" pour "demandé-je" ;
- Fautes de conjugaison : "nous somme" pour "nous sommes", "demandais-je" pour "demandai-je" (**au passé simple**), "qui a finie d'utiliser" pour "qui a fini" ;
- Constructions fautives : "les personnes âgées sont plus heureux, ils ont..." pour "les personnes âgées sont plus heureuses, elles ont..." (on ne peut pas passer ici du féminin au masculin vu qu'il s'agit toujours des personnes âgées), "tant pernicieux" pour "**si pernicieux**" (**devant un adjectif, on utilise "si" et non "tant"**), "Porque um país..." (**évitiez de commencer une phrase par *Porque*, bien que ce soit possible en portugais, alors qu'il est absolument impossible en français de commencer une phrase par *Parce que* ; s'il s'agissait d'une version, il faudrait traduire *Porque*, en début de phrase, par *Car*, une phrase pouvant commencer en français par cette conjonction de coordination)** ;
- Impropriétés de langage : "un clin d'yeux" pour "un clin d'œil", "l'avancer de l'âge" pour "avancer en âge", "avancement de l'âge" pour "un âge avancé", "s'approprier des euros" ou "se prévoir en euros" pour "se procurer des euros", "substituer les slogans" pour "remplacer..." ;
- Maladresses de style : "en faisant un clin d'œil" pour "en **me** faisant un clin d'œil", "dans l'optique de" pour "dans le but de".

*En portugais* (dans le résumé et le commentaire) :

On retrouve les mêmes types de fautes :

- Accentuation : "vitáis" pour "vitais" (sans accent), "volúntarios" pour "voluntários", "milhoes" pour "milhões", "industria" pour "indústria", "farmaceutica" pour "farmacêutica", "necessarios" pour "necessários", "varias" pour "várias", "paises" pour "países", "remedios" pour "remédios", "India" pour "Índia" (nous avons relevé beaucoup trop de

fautes d'accent ; rappelons qu'en portugais on met l'accent sur la majuscule et qu'un mot n'a qu'un seul accent tonique : il ne peut donc pas avoir plus d'un accent graphique)... ;

- Ponctuation : pensez à la virgule employée généralement après des articulateurs logiques : Ora, ... / A sida, por exemplo, ... ;
- Grammaire : "em isso" pour "nisso", "em alguns" pour "nalguns" (pensez aux contractions en portugais), "e os vender" pour "vendê-los", "cada um de nos" pour "... nós" (ne confondez pas le pronom personnel sujet *nós* et le pronom personnel complément *nos*, *nos* pouvant être aussi la contraction de *em + os*), "só les interessa" pour "... lhes", "em relação a evolução" pour "em relação à...", "cidadões" pour "cidadãos" (**il faut revoir le pluriel des noms et adjectifs terminés par -ão**) ;
- Fautes d'accord : "uma pessoa... preocupado" pour "... preocupada", "o que se passa, não lhes interessam" pour "... interessa" (accord avec *o que se passa*) ;
- Constructions fautives : "estamos confrontados à uma grande injustiça" pour "**somos** confrontados **com...**", "estamos à morrer" pour "estamos a morrer" (**la forme progressive se construit ainsi : *estar*, conjugué + préposition *a* + infinitif**) ;
- Conjugaison : "têem" pour "têm", "a tempos" pour "há tempos", "tornaria-se" pour "tornar-se-ia" (**le conditionnel à tmèse implique que le pronom se trouve entre le radical et la terminaison**), "[é necessário] que essa solução permanece" pour "... permaneça" (**dans la proposition subordonnée complétive introduite par la conjonction de subordination que il faut un verbe au subjonctif**), "talvez ... seria" pour "... fosse" (***talvez* devant le verbe implique que celui-ci soit au subjonctif**) ;
- Ser ou estar ? : "estamos confrontados" pour "somos confrontados" (**faute déjà signalée l'an dernier**) ;
- Régence des verbes : "permitiu de poder" pour "permitiu poder" (sans la préposition), "preocupar-se de + groupe nominal" pour "... **com...**) ;
- Emploi des prépositions : "depois ter rejeitado" pour "depois **de** ter...", "insatisfeita de" pour "insatisfeita com" ;
- Orthographe : "atravez" pour "através", "pesquiza" pour "pesquisa", "atráz" pour "atrás", "organisação" pour "organização" (tous les noms formés à partir des verbes en *-izar* prennent un "z"), "autorizou" pour "autorizou" (**les verbes en *-izar* sont bien moins nombreux que les verbes en *-isar*, comme *pisar* ou *analisar***), "baicho" pour "baixo", "d'outras" pour "doutras" (**l'apostrophe n'est pas utilisée en portugais, sauf dans des cas rares et très précis**), "iso" pour "isso" ;
- Galicismes : "riscamos de apanhar" pour "arriscamo-nos a apanhar", "preço abordável" pour "preço baixo", "inversar" pour "inverter" ;
- Barbarismes : "comerço" pour "comércio", "sobre desenvolvidos" pour "subdesenvolvidos", "desenvolpar-se" pour "desenvolver-se", "interesse" pour "interesse", "mondial" pour "mundial", "doenços" pour "doenças", "inversar" pour "inverter", "descontentemente" pour "descontentamento" "a pesquisa" pour "a investigação", "necessitosos" pour "necessitados", "um ajudo" pour "uma ajuda", "maladias" pour "doenças" (**ce barbarisme est de plus en plus tenace**) ;
- Impropriétés de langage : "pestes" pour "doenças", "sustentar a pesquisa" pour "apoiar a investigação (científica)" (recherche [scientifique]), "totalmente sem interesse" pour "... desinteressado" (*désintéressé* et *sans intérêt*, ce n'est pas du tout la même chose) ;
- Abréviations : "o sida" pour "a Sida" (au Brésil, on dit a Aids) ; rappelons que même entre parenthèses on doit éviter les abréviations qui renvoient à une langue par trop négligée ("h." pour "homem") ;

- Maladresses de style : "autorizou... a poder importar" pour "autorizou... a importar", "... de maneira... Dessa maneira...", "muitos são os que que são capazes de..." (évitez les répétitions).

## METHODOLOGIE

### VERSION

**Les candidats ont dans l'ensemble bien interprété le texte** qui ne posait pas de problèmes lexicaux ou grammaticaux insurmontables. **En revanche, l'expression écrite laisse généralement à désirer, les candidats recourant à une langue française négligée, voire agrammaticale.** Certaines expressions courantes en portugais, tirées de la vie quotidienne, ont donné lieu à des traductions parfois dénuées de sens, ce qui reflète la pauvreté du vocabulaire de certains candidats. Il est par exemple étonnant que plusieurs candidats n'aient pas su traduire correctement les expressions courantes "uma caixa multibanco" ("un guichet automatique") et "o seu telemóvel" ("son téléphone portable").

Quelques expressions, parfois traduites trop littéralement, ont posé des problèmes de compréhension ou de traduction aux candidats, **alors que le contexte en éclairait souvent le sens** ; citons-les :

- "pergunto a uma velha amiga" ("demandé-je à une vieille amie") : nous avons trouvé souvent "demandai-je" ou "demandais-je", ce qui était mieux mais il fallait que le deuxième verbe soit à l'imparfait pour une question de cohérence ;
- "um par de amigos" ("couple d'amis") traduit par "paire de copains" ;
- "declínio mental e físico" ("dégradation mentale et physique") ;
- "nos domínios de prática regular de artes e engenhos" ("en ce qui concerne la pratique régulière d'activités manuelles et intellectuelles") ;
- "incrementavam a sua performance" ("amélioraient leurs performances") ;
- "uma boa integração ambiental" ("une bonne intégration dans leur cadre de vie / dans leur environnement") ;
- "estabelecem relações interpessoais fortes" ("établissent des relations humaines solides").

En dehors de ces expressions, le texte ne présentait pas de problèmes de compréhension particuliers. Pour bien traduire ce texte, il fallait maîtriser correctement la langue française et la langue portugaise courante.

Du point de vue de la technique de la traduction, nous devons signaler **quelques types de fautes à ne pas faire** :

- omettre des termes dont on ne connaît pas la signification – ce n'est pas arrivé cette année –, les omissions n'étant pas toujours signalées par des espaces blancs ; c'est une faute lourde car un traducteur doit traduire : une omission équivaut donc à une démission de ce dernier ; cette année le titre a toujours été traduit ;
- traduire trop librement, au moyen d'une périphrase par exemple, – ce que l'on n'a pas constaté cette année ; le traducteur doit traduire au plus près du texte mais se méfier de la traduction littérale ; ce manque de rigueur conduit à des inexactitudes et parfois au non-respect des temps verbaux ("demandais-je / demandai-je" au lieu de "demandé-je") ;
- **traduire tels quels les sigles ou abréviations** – il n'y en avait pas dans cette version –, **qui représentent des pièges pour le traducteur**, lequel doit savoir les retranscrire correctement dans la langue cible ; ainsi, le sida se dit "a Sida" au Portugal et "a Aids" au Brésil ;

- **traduire tels quels les faux amis** : "acaba de usar" ("vient d'utiliser") traduit par "a fini par utiliser" ;
- **recourir aux abréviations**, pour gagner du temps, **faute de traduction** – que nous n'avons pas relevée cette année ; elle doit être sanctionnée **car le traducteur fait ainsi croire que l'auteur lui-même a abrégé des mots**, alors que ce n'est pas le cas : "h." pour "homem" ; écrire un nombre en chiffres, alors qu'il est écrit en lettres, relève du même type de fautes ("77" au lieu de "soixante-dix-sept") ; **le traducteur doit restituer le fond et la forme du texte** ;
- recourir à des notes de bas de page inutiles lorsqu'on peut tout à fait traduire le mot ou l'expression, ce qui révèle l'impuissance, voire l'ignorance du traducteur ; dans une copie, on a écrit en note : "multibanco : caisse du Portugal" ; cette note du traducteur est particulièrement maladroite dans la mesure où elle n'explique rien, bien au contraire.

Cette année, nous n'avons pas eu de **copie proposant plusieurs choix de traduction**. Rappelons au passage que **c'est le traducteur lui-même qui doit trancher** en optant, parmi plusieurs solutions possibles, pour la traduction qui lui semble la meilleure ; **les choix de traduction définitifs incombent au traducteur mais non au correcteur**.

## EXPRESSION ECRITE

### RESUME

Pour ce qui est du résumé, les problèmes méthodologiques demeurent, même si cette année nous avons corrigé quelques résumés satisfaisants du point de vue technique mais qui auraient gagné à être rédigés dans une langue portugaise plus soutenue : certains candidats, en effet, ont rendu compte des idées essentielles et de l'enchaînement logique du texte. En général, les candidats ont du mal à **restituer dans le bon ordre et surtout dans une langue correcte, précise et claire les idées du texte**. Avant de résumer, **il faut tout d'abord bien comprendre le texte** pour en saisir la problématique, les enjeux, la portée. Cette lecture critique permettra de ne pas déformer l'idée générale du texte. Par ailleurs, dans une copie, nous avons trouvé, cette année encore, **un résumé sans paragraphes, ce qui nuit à l'enchaînement des idées ; on doit par conséquent respecter la structure générale du texte**.

**Il faut aussi bien respecter les consignes : tout le monde a donné un titre à son résumé mais un candidat l'a comptabilisé dans les 130 mots demandés pour le résumé**. Il est vrai que l'obligation de trouver un titre dans cet exercice, qui est un résumé, est discutable mais le candidat doit appliquer les consignes qui lui sont données. Toujours est-il que **les titres ne donnaient pas une idée précise du contenu du texte**, certains n'établissant aucun lien évident avec le texte : "Um acordo esperado e promissor", ou "A grande esperança", ou encore "A solidariedade no mundo" sont **des titres extrêmement vagues et sans aucun rapport apparent avec le texte qui nous occupe : le mot clé "medicamento" n'y apparaît pas**.

### Exemples à ne pas suivre (nous passerons ici sur les problèmes de langue)

Ainsi, un candidat écrit en guise d'introduction, dans un portugais déplorable : "A organização do comércio mostro sabado uma cara d'homem. Ella deu a autorização por os pais povres de comprar medicamentos a pressos baixos." ; **le candidat a donc essayé de traduire le texte** dans un portugais non maîtrisé lexicalement et grammaticalement. **Or, la technique du résumé implique que l'on restitue le texte avec son propre vocabulaire : il ne s'agit en aucun cas de copier, d'imiter la langue ou le style de l'auteur**. C'est ainsi que, dans un autre résumé, **un candidat a calqué la construction d'une phrase interrogative sur**

**celle du modèle français, ce qui a abouti nécessairement à un mauvais résultat** : "E que melhor arma do que a saúde para vencer a pobreza?". Nous insistons : **le résumé n'est pas une copie abrégée ou une traduction mais une réécriture.**

D'autre part, **vu que le résumé implique la concision, il faut aller à l'essentiel** : "O mundo não é uma selva.", traduction de la première phrase, était une entrée en matière parfaitement inutile car elle ne nous renseigne nullement sur la question abordée dans le texte ; le candidat n'introduit donc pas le sujet, pourtant simple : celui de l'accès aux médicaments, à un prix abordable, dans les pays pauvres.

**Il faut aussi ne pas dire le contraire de ce que dit l'auteur et éviter les inexactitudes** : "Os países emergentes vão fabricar remédios a um preço mais baixo para os países pobres." ; ce n'est pas vraiment ce que dit le texte : les pays émergents sont simplement autorisés à vendre leurs médicaments, qui ne sont pas différents de ceux vendus aux pays riches, à bas prix aux pays pauvres. Dans une autre copie, on a lu "riscamos de apanhar doenças de pobres", or le texte dit précisément, en s'appuyant sur l'exemple du sida, qu'il n'existe pas de maladies de riches et de maladies de pauvres. Il faut aussi, dans le même ordre d'idées, **bannir les extrapolations, particulièrement maladroites vu que le résumé implique des suppressions et non des ajouts** : "[...] porque sem saúde os países não podem se desenvolver e criar novos mercados" ; les pays pauvres, d'après le texte, ne vont pas créer de nouveaux marchés mais ils représenteront, grâce à cette nouvelle mesure de l'OMC, de "nouveaux marchés solvables" pour les pays riches car "Sans santé, pas de croissance".

**Il faut donc bien circonscrire le sujet en évitant les contresens et en l'introduisant rapidement car une entrée en matière doit exposer clairement la problématique du texte.**

Les résumés sont, par conséquent, souvent imprécis ou inexacts. Or, **le résumé est un exercice de précision qui doit restituer toutes les idées essentielles et respecter la structure du texte ; si l'auteur illustre son propos par des exemples, il faut retenir l'exemple le plus significatif.** Les candidats ont généralement pensé à reprendre l'exemple du sida, sans se référer aux autres maladies (la malaria et la tuberculose), montrant ainsi que les pandémies touchaient aussi bien les pays pauvres que les pays riches.

En conclusion, un candidat écrit : "Mas não é porque estamos num país rico que não riscamos de apanhar doenças de "pobres". O sida por exemplo atinge toda a gente" ; **l'idée maîtresse du texte est ici complètement occultée** puisque le candidat ne dit pas que la solidarité, comme le montre l'exemple du sida, n'est pas un choix mais une absolue nécessité, une question de survie pour les pays riches.

En outre, **on doit veiller à l'enchaînement logique des idées et utiliser des mots de liaison, que l'on retrouve d'ailleurs dans le texte en français.** Ainsi, on a lu, par exemple : "[...] Certos países como o Brasil ou a Índia vão fabricar medicamentos a baixo preço para vender aos países pobres.

O mundo vai fazer vários preços um por os países ricos e um outro por os países pobres. [...]". Le niveau de langue est lamentable et **la pensée bien mal structurée, le candidat n'ayant pas restitué les articulateurs logiques du texte** ("désormais", "alors") ; il aurait pu au moins penser à la ponctuation, c'est-à-dire au deux-points, **la ponctuation permettant de structurer la pensée** : ("[...] preços : um para [...]"). Cette année, les candidats, dans l'ensemble, ont pensé aux articulateurs logiques. **On doit retrouver dans le résumé le cheminement logique qui apparaît dans le texte.**

Enfin, **des maladresses de style font que les idées du texte sont mal rendues en portugais ou mal explicitées** : "Comprá-los de maneira barata [...]. Dessa maneira, [...]". La répétition de "maneira" est d'une grande lourdeur et constitue **un mauvais choix stratégique** : en effet, il faut préférer ici l'adverbe de manière en *-mente* à l'expression "de

maneira + adjectif" et remplacer "Dessa maneira" par "Assim", par exemple, pour économiser des mots.

En somme, dans un résumé où chaque mot compte, il faut rechercher des expressions ramassées et ne pas introduire un ajout, une explication supplémentaire, une extrapolation, ce qui est particulièrement maladroit : les idées doivent être synthétisées et rendues de manière précise. Le résumé rendra compte, en outre, du mouvement de la pensée de l'auteur. **Il faut savoir économiser les mots dans un résumé, sans nuire, naturellement, à la clarté et à la précision de l'expression écrite** ; c'est le défi qui est lancé dans chaque résumé.

### COMMENTAIRE

Notons que quelqu'un a même écrit "Essay" ! Nous avons corrigé un essai de **138 mots seulement** – 92 mots l'an dernier –, et un autre de 164 mots, ce qui est révélateur, très probablement, de la difficulté à gérer son temps ou à mener une réflexion construite. Nous avons corrigé par ailleurs un commentaire de 213 mots particulièrement confus, rédigé dans une langue chaotique (on trouve, par exemple, "nestes pais a homes como nos" et la ponctuation fait parfois défaut), très peu pertinent, pauvre en idées personnelles : il est l'exemple même de ce qu'il ne faut pas faire.

Nous avons rencontré aussi un commentaire d'un seul bloc, sans introduction et conclusion véritables, où le candidat, au lieu de développer des idées en lien avec le sujet, donnait libre cours à ses sentiments et énonçait des évidences dans un portugais lamentable : "Uma pessoa poderosa é por definição uma pessoa rica" ; "Os níveis de vida entre esses dois mundos são tão diferentes que para os ricos a maneira de viver dos países do sul parece de uma outra época.". Voici la dernière phrase de ce commentaire : "Ai se pergunta como hoje em dia existe ainda uma injustiça e uma pobreza dessa. Então gostaria muito dar um ajuda mais individualmente e difícil." ; **on ne fait pas un bon commentaire avec de bons sentiments**. Enfin, les candidats, globalement, n'ont pas proposé un plan clairement annoncé et convaincant ; un plan, particulièrement maladroit, a conduit le candidat à une impasse puisqu'il n'a pas pris position, comme l'y invitait le sujet : "A solidariedade é uma opção ou uma obrigação. Numa primeira parte vamos ver em que a solidariedade é uma opção e numa segunda parte vamos ver em que a solidariedade é uma obrigação."

Il nous faut donc rappeler ce que doit être un essai. **Le commentaire, pour être convaincant, doit dégager une problématique** clairement circonscrite, **et reposer sur une véritable progression et sur une solide démonstration, laquelle doit s'appuyer sur des exemples et des références culturelles bien choisies**. Un plan, même sommaire, permet de structurer le travail ; il faut cependant éviter le **plan bipolaire, par trop simpliste, du genre "Oui... Mais..."**, la deuxième partie se bornant à fournir une liste de contre-arguments.

De plus, **en ce qui concerne la présentation matérielle de l'essai, l'introduction et la conclusion doivent être détachées du reste du travail, lequel ne doit pas former un seul bloc, sans paragraphes, le paragraphe servant à développer une idée importante et à souligner la progression logique de la démonstration** ; rappelons aussi qu'un paragraphe doit commencer en retrait.

Afin de ne pas passer trop brutalement d'une idée à une autre, sans aucune transition, il faut **recourir à des articulateurs logiques** comme *com efeito, por um lado, por outro lado*, lesquels structurent l'essai ; ceci est nécessaire pour exprimer clairement sa pensée, et, surtout, **pour bien argumenter**.

Notons que **l'objectif de l'essai est de susciter un débat, une véritable discussion**, avec des arguments que d'autres arguments viennent nuancer, ce qui rend la lecture des copies stimulante pour l'esprit et, surtout, ce qui montre la finesse et la capacité à démontrer – de manière relativement objective – de leurs auteurs.

**L'entrée en matière doit retenir immédiatement l'attention du lecteur et poser le problème sans circonlocutions ; elle expose directement la problématique à traiter en recourant à un style qui se veut alerte.**

**La conclusion doit synthétiser les points essentiels abordés dans le développement et, éventuellement, maintenir le débat ouvert ou nourrir la réflexion en soulevant d'autres questions liées au sujet traité.**

Rappelons enfin **qu'il est inutile de recopier le sujet mais que le correcteur apprécie que le nom de l'auteur du texte soit mentionné, au moins dans l'introduction pour poser le problème, et que les candidats s'appuient sur le texte pour étayer leurs idées.** Cette année, un seul candidat a fait explicitement référence à Stéphane Marchand mais sans dire de quoi il retourne : "[...] como vemos no artigo de Stéphane Marchand [...]".

### Exemple à ne pas suivre (nous passerons ici sur les problèmes de langue)

**Les commentaires offrent généralement une introduction et une conclusion souvent très maladroitement, et un développement peu convaincant car peu pertinent.**

#### L'entrée en matière

Revenons à l'introduction d'**un essai où le problème soulevé dans le texte n'est pas posé** : "A solidariedade é uma opção ou uma obrigação. Numa primeira parte vamos ver em que a solidariedade é uma opção e numa segunda parte vamos ver em que a solidariedade é uma obrigação."

**Il est à noter qu'une introduction ne doit pas se limiter à reprendre telle quelle la question posée, sans un mot pour l'introduire** : ici, nous ne savons pas quelle question nous amène à parler de solidarité. Cette introduction est plate et maladroite car elle annonce un plan réducteur et très simpliste, voire contradictoire.

Poser la question de cette façon montre que **le candidat n'a pas pris de recul par rapport au sujet** car le problème n'est pas posé en ces termes et qu'il **n'a pas fait preuve d'esprit critique**. Dans l'introduction, on doit **montrer qu'on a procédé à une lecture critique du sujet**.

#### Le développement et l'argumentation

**Le développement doit être composé de paragraphes clairement délimités.**

**L'argumentation est très souvent défailante, faute d'idées personnelles et claires, d'exemples précis et convaincants ; le cheminement logique de la pensée laisse aussi à désirer.**

Il faut aussi **éviter certaines maladroites qui font vaciller l'édifice argumentatif. En outre, l'expression écrite confuse n'aide pas à comprendre les idées des candidats, qui sont parfois obscures** : "Hoje em dia o mundo é economico.". Un candidat écrit que, grâce à ce qu'il appelle une "falsa solidariedade", nous aurions "uma sociedade talvez equilibrada economicamente mas certamente insatisfeita de sua fatalidade." ; puis il ajoute que la solidarité "é uma acto muitas vezes necessário mas que deve permanecer dependente da nossa sabedoria.". Comprenne qui pourra.

Par ailleurs, **il ne faut pas reprendre des propos dignes du Café du Commerce, c'est-à-dire des idées toutes faites, des préjugés, des amalgames ou des caricatures** : "Enquanto uma pessoa que vive nos países desenvolvidos está preocupado por uma constipação, outra que vive num país pobre está à morrer e não se cura." ; dans les pays riches, tout le monde n'a pas que des préoccupations légères. Nous avons rencontré également ce lieu commun : "Somos todos iguais."

**Les propos qui n'élèvent pas le débat et qui ne font pas progresser la discussion sont à bannir ; outre les lieux communs et les platitudes, il faut éviter les positions dogmatiques, donc discutables car l'essai doit être développé de manière objective, en**

**adoptant une démarche scientifique, rigoureuse, intellectuellement honnête car les problèmes sont, par définition, complexes ; il est par conséquent maladroit de les aborder de manière superficielle, doctrinaire, voire sectaire.**

#### La conclusion

Il est des conclusions qui ne présentent **aucun intérêt, elles sont donc inutiles ; si on peut se passer de la conclusion dans un essai, c'est qu'elle est mauvaise** : "Ai se pergunta como hoje em dia existe ainda uma injustiça e uma pobreza dessa. Então gostaria muito dar um ajudo mais individualmente e difícil."

La conclusion que nous avons retranscrite ci-dessus est l'exemple même de la **conclusion creuse, trop commode et hâtive ; elle prête même à sourire, tant elle est ingénue, et maladroite puisqu'elle perd de vue complètement la question posée**. Par conséquent, on voit que **la conclusion, toujours embarrassante, présente une difficulté particulière et qu'elle ne doit pas être négligée afin de ne pas entacher la pertinence de l'ensemble de l'essai**.

La conclusion ne doit pas contredire ce qui a été dit dans le développement et doit se garder d'ouvrir un débat bien peu passionnant : "Talvez então a única forma de evitar a perversidade humana seria de impor uma solidariedade entre os homens. Até que ponto isso não se tornaria absurdo ?". Cette conclusion est contradictoire avec le reste de l'essai où le candidat se méfie de ce qu'il appelle maladroitement la "falsa solidariedade", c'est-à-dire la solidarité forcée.

Toujours est-il que **la question finale n'est pas une obligation ; il faut la poser si elle se justifie et si elle est stimulante pour l'esprit**.

## CONCLUSION

Les exemples que nous venons de citer tout au long de ce rapport montrent **que bien écrire et bien réfléchir vont de pair. En effet, la rigueur que l'on retrouve au niveau de la langue, on la retrouve généralement au niveau du raisonnement, de la démonstration**.

Mais force est de constater que **le niveau de langue est, globalement, loin de refléter le niveau souhaité pour réussir l'épreuve écrite de langue, qui est très difficile** puisqu'il faut travailler sur deux textes différents et faire trois exercices en seulement deux heures. Malgré le peu de temps dont on dispose, **une relecture s'avère indispensable** pour procéder à un toilettage de son travail.

**Les candidats doivent travailler avec beaucoup plus de méthode et de rigueur et se préparer efficacement à l'épreuve en lisant les anciennes annales et les rapports publiés chaque année, mais aussi les journaux** en langue étrangère, que l'on trouve d'ailleurs en ligne sur Internet, **pour améliorer leur expression écrite et acquérir une certaine culture générale ainsi que des connaissances sur le pays étudié**. Ils doivent aussi **consulter régulièrement des manuels de grammaire, de vocabulaire et de méthodologie** comme :

### 1. Grammaire

- le *Larousse da conjugação*, de N. A. Freire (Porto Editora) ;
- la *Grammaire active du portugais*, de F. Carvalho Lopes et H. M. Longhi Farina (Le Livre de Poche, collection "Les Langues Modernes") ; elle comporte exercices et corrigés ;
- le *Manuel de langue portugaise (Portugal – Brésil)*, de Paul Teyssier (Ed. Klincksieck) ; il s'agit d'une grammaire très complète, pour spécialistes, qui montre les différences entre le portugais du Portugal et le portugais du Brésil ;

- *Português Prático – Um Jeito Original de Tirar Dúvidas de Português*, de Ivo KORYTOWSKI (Campus "Ensino de Línguas Estrangeiras", 2004, 148 p.) ; ce livre, publié au Brésil, montre les différences entre la norme portugaise et la norme brésilienne ;
- *Pratique du Portugais de A à Z*, de M. H. Araújo Carvalho et M. Boudoy (Hatier) ; comporte exercices variés et corrigés, ainsi qu'un fascicule, très utile, d'exercices avec les corrigés ;
- *Score – 100 tests faciles et rapides pour contrôler et améliorer votre portugais*, de Jorge Dias da Silva et Solange Parvaux (Presses Pocket, collection "Les langues pour tous") ;

## **2. Vocabulaire**

- *Du mot à la phrase – Vocabulaire portugais contemporain*, de A. Leitão-Heymann et M. d. C. Martins Pires (Ed. Ellipses) ; montre les différences entre le portugais du Portugal et le portugais du Brésil au niveau lexical ;
- *Du tac au tac portugais – Plus de 1500 phrases prêtes à l'emploi*, de Delphine Vanhove (Ed. Ellipses) ;

## **3. Méthodologie**

- *Savoir lire – Oser traduire : Técnicas de tradução de francês*, de M. Elisabete Afonso, Alberto Guedes et Margarida Mouta ; **entraînement progressif et méthodique à la traduction** avec des exercices mais pas de corrigés ;
- *Como fazer um resumo – Orientação e exercícios*, de Maria Almira Soares (Editorial Presença "Textos de Apoio"») ; offre de nombreux exercices, et des corrigés, permettant de manière progressive et très méthodique de **maîtriser la technique du résumé** ;
- *A Dinâmica da escrita – Como escrever com êxito*, de Zacarias Nascimento et José Manuel de Castro Pinto (Plátano Editora) ; **ouvrage très complet dans le domaine de la méthodologie de l'expression écrite** car apprend à rédiger différents types de documents (lettre commerciale, rapport, curriculum vitae) mais aussi à **faire un résumé ou un plan**, à **argumenter**, etc. , il offre en outre **un répertoire des principales difficultés de la langue portugaise** ;
- *Ainda bem que me pergunta – Manual de escrita jornalística*, de Daniel Ricardo (Lisbonne, Editorial Notícias, 2003) ;
- *L'argumentation au lycée*, de Bernard et Florence De Castéra (Ed. Ellipses "Réseau").

Cette liste n'a pas la prétention d'être exhaustive mais on trouve facilement ces ouvrages dans des librairies ou des bibliothèques spécialisées.

## ***RUSSE***

par **Vladimir VOROBIOFF, Assistant  
au Lycée Champollion de Grenoble**

### **VERSION**

Le niveau de la langue s'est révélé cette année, dans l'ensemble, en nette amélioration. Les candidats ont globalement bien compris le texte. Cependant, certains candidats oublient encore que les "blancs" et les oublis sont considérés au même titre que les fautes graves.

### **EXPRESSION ECRITE**

Pour le résumé et le commentaire, on regrette la pauvreté de vocabulaire d'un certain nombre de candidats. Les idées exprimées sont souvent peu originales et non convaincantes.